

JEAN-MARC ANDRIEU, flûtes à bec et directeur musical des Passions - Orchestre Baroque de Montauban

Jean-Marc débute ses études musicales au Conservatoire National de Région de Toulouse où il obtient les premiers prix de flûte à bec, musique de chambre et solfège. Poursuivant des études de musicologie à Toulouse, il se passionne pour la musique ancienne. Il se perfectionne dans le jeu de la flûte à bec et l'interprétation au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam. Titulaire des certificats d'aptitude de flûte à bec, de direction de chœur et de Conservatoire, il est à la tête de celui de Montauban depuis 1991.

En 1986, il crée à Toulouse un ensemble dont la notoriété ne cessera de grandir. En 1991, il deviendra l'*Orchestre Baroque de Montauban*, puis, en 2003, *Les Passions*, formation régulièrement invitée par de prestigieux festivals.

Jean-Marc a reçu l'*Orphée d'or* à l'occasion du 50^e anniversaire de l'Académie du disque Lyrique à l'Opéra Bastille, le *Coup de Cœur* de l'Académie d'Occitanie des Arts, Lettres, Sciences et Traditions Populaires, le *Prix Charles Mouly* de l'Académie des Arts, Lettres et Science de Languedoc au Sénat à Paris.

Au-delà des grands ouvrages (*Passions* de Bach) et d'œuvres connues (*Quatre Saisons* de Vivaldi) du répertoire, Jean-Marc s'attache à faire revivre des œuvres inédites ou oubliées et montre une âme de découvreur de partitions rares, réalisant un important travail de restitution. Son intégrale, à la scène comme au disque, des œuvres majeures de Jean Gilles est une référence de portée internationale.

Sa double compétence de chef d'orchestre et de chœur, l'amène à diriger régulièrement des programmes et des enregistrements de musique baroque ou lyrique en France comme à l'étranger. Il est fréquemment sollicité comme membre de jury de concours.

LAURENT LE CHENADEC, basson / dulciane et flûte

Laurent a obtenu le 1^{er} prix de basson du Conservatoire National Supérieur de Paris en 1991 et le 1^{er} prix à l'unanimité de flûte à bec du Conservatoire de Rueil-Malmaison.

Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement depuis 1990, il est professeur de basson au CRR de Toulouse, et de basson baroque au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Passionné par l'évolution de la facture instrumentale, il joue avec *Les Sacqueboutiers*, *Sagittarius*, *la Capella Reial*, *le Concert Spirituel*, *la Symphonie du Marais*, *l'Ensemble XVIII-21*, *Les Passions*, *le Groupe Instrumental de Paris*, *Court-Circuit* et *l'Ensemble Intercontemporain*...

YASUKO UYAMA-BOUVARD, clavecin, orgue, pianoforte

Diplômée de l'Université Nationale des Arts de Tokyo, Yasuko découvre les instruments historiques et approfondit en France sa connaissance de la musique européenne d'orgue et de clavecin. Elle est lauréate de deux premiers prix internationaux : clavecin en 1979 au concours du Festival Estival de Paris et orgue au concours international de Tolède, en 1980.

Yasuko découvrira avec passion un peu plus tard le pianoforte, qu'elle approfondira auprès de Jos Van Immerseel.

Elle a créé l'ensemble *Le Salon Viennois* qui fait revivre le répertoire pour pianoforte (Walter).

Yasuko se produit en concert en soliste, en musique de chambre ou en continuo avec différents ensembles tels *Les Sacqueboutiers*, *Les Passions* ou *Les Éléments*.

Elle est actuellement professeur de clavecin, basse continue, et pianoforte au Conservatoire National de Région de Toulouse, et titulaire de l'orgue historique de l'église Saint-Pierre des Chartreux de Toulouse.

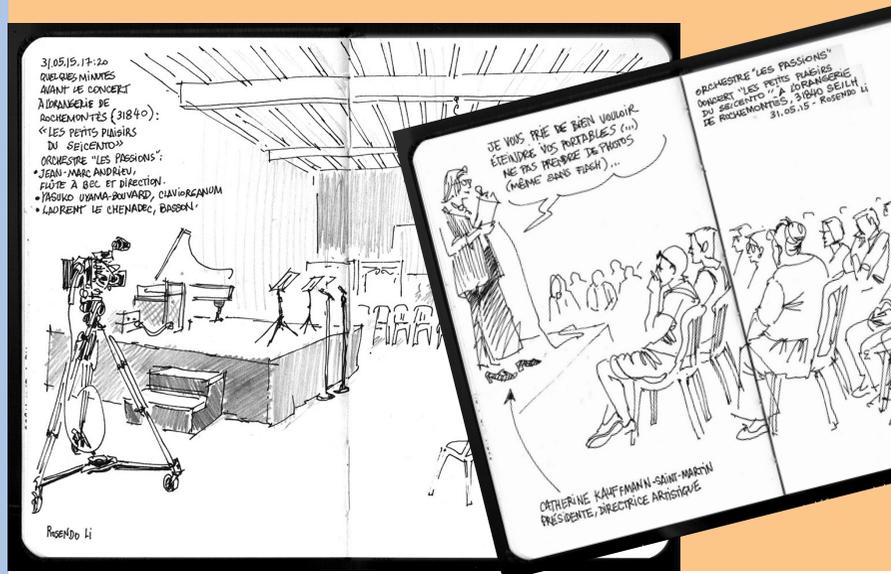
CONCERT À L'ORANGERIE DE ROCHEMONTÈS

L'Orangerie du Château de Rochemontès est un authentique bâtiment du XVIII^e siècle, adossé à un parc à la française attribué à Le Nôtre, surplombant la Garonne aux portes de Toulouse. Elle fait partie du Domaine de Rochemontès dont le château est de style Louis XIII.

En janvier 2012, sur proposition de la famille de Roaldès du Bourg, Catherine Kauffmann-Saint-Martin y crée une saison musicale de quatre concerts annuels : **une programmation variée et**

originale dans le choix des formations, des instruments, des styles avec pour maître mot : **l'excellence des artistes**.

Au bout de l'allée de micocouliers cet écrin intime de briques roses à la parfaite acoustique est idéal pour apprécier un concert de musique de chambre suivi d'une dégustation de vin et de produits de la ferme que le public partage sur la pelouse fleurie avec les propriétaires, l'équipe et surtout de formidables solistes rares dans la région....



“Les petits plaisirs du Seicento”

HISTOIRE courte de la musique au Seicento

Le passage du XVI^e au XVII^e siècle a vu le langage musical opérer une véritable révolution, passant schématiquement de la polyphonie franco-flamande (plusieurs mélodies superposées) à la monodie accompagnée (une voix et basse continue). Le génie incontestable de cette mutation est Claudio Monteverdi (1567-1643) dont l'opéra "Orfeo" en 1607 fera date dans l'histoire de la musique.

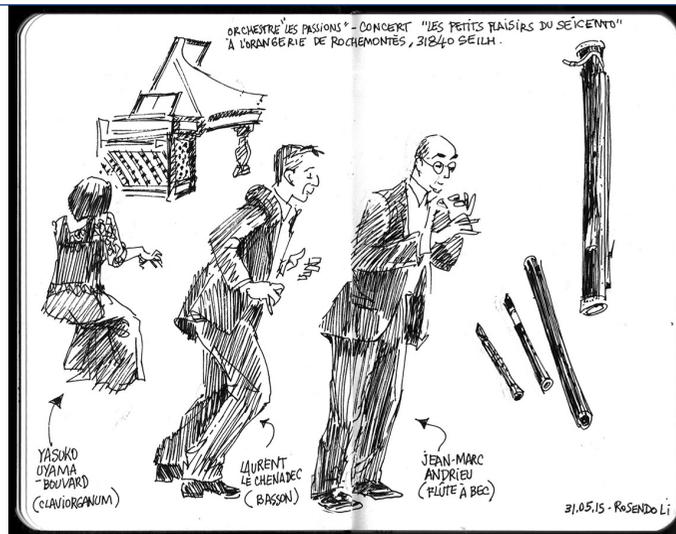
L'Italie, premier foyer de cette mutation, va donc voir une multitude de maîtres expérimenter avec succès de nouvelles formes musicales souvent héritées du passé. Ainsi, la *canzone*, la *toccata*, la *sonate*, témoignent de cet élan créateur qui donne la part belle aux instruments, lesquels vont s'affranchir de leur rôle de soutien pour les voix.

L'ornementation va également tenir une place prépondérante, notamment dans la chanson ornée : une mélodie connue sera le prétexte à des variations à la fois expressives et virtuoses, comparables en tous points aux standards de jazz de nos jours (on parlait alors de diminutions, signifiant que les notes diminuaient de valeur au fur et à mesure des variations).

Les instruments "solistes" étaient le violon et le cornet à bouquin, parfois remplacés par la flûte à bec. La basse continue était assurée à la fois par des instruments graves (violoncelle, viole de gambe, basson ou trombone) et des instruments polyphoniques (clavecin, orgue, théorbe). Ceux-ci réalisaient les harmonies d'accompagnement en fonction des accords chiffrés sur la partition, un peu comme les tablatures d'accords de nos jours.



LES INSTRUMENTS



• La flûte à bec

Comme la plupart des instruments à cette période, la flûte à bec va se transformer : la perce de l'instrument, cylindrique à la Renaissance, va progressivement devenir conique (plus étroite au niveau du pavillon) à l'époque baroque ce qui en modifiera le timbre.

• Ce basson... est une dulciane !

La dulciane jouée dans ce programme est une copie d'un instrument original du XVII^e siècle qui se trouve dans la sacristie de la cathédrale d'Albaracin en Catalogne et réalisée par Laurent Vergeat.

C'était un instrument très utilisé en Espagne pour les offices religieux et dont le rôle était de renforcer les graves du chœur.

Cet instrument à anche double, en une seule partie et qui est la basse de tout un chœur d'instruments de la Renaissance (soprano, alto ténor et basse) possède une innovation géniale au niveau de la facture instrumentale à savoir une perce conique pliée en deux. Ceci permet d'avoir un instrument deux fois

plus court et donne une agilité de jeu que bon nombre de compositeurs souvent eux-mêmes bassonistes (Bartolomé Selma y Salaverde, Boddecker...) exploiteront pour faire étalage de leur virtuosité.

Son âge d'or sera le XVII^e siècle. Il sera peu à peu supplanté par l'invention du basson baroque, démontable en quatre parties, offrant une plus grande souplesse de jeu et un ambitus plus grand.

• Le claviorganum

Il en existe de nombreuses descriptions au cours des XVI^e et XVII^e siècles, mais aucun exemplaire n'a été conservé.

Le principe mécanique est un système de transmission du clavier du clavecin au clavier de l'orgue permettant de jouer simultanément les deux instruments. C'est ce qu'ont réalisé, en collaboration, les facteurs Philippe Humeau pour le clavecin et Etienne Fouss pour l'orgue en 1994.

Comme le dit Philippe Humeau : « On a à la fois l'instantanéité rythmique du clavecin et l'éternité harmonique de l'orgue ».